

JURY

24
HEURESAVEC
UN

ARBITRE

Ils sont à la fois juges, professeurs et flics. La fine fleur des arbitres, réunie lors de la Semaine olympique française, continue – malgré une activité en pleine mutation – de faire passer son message aux coureurs : l'équité, c'est à vous de la respecter !

John Doerr, arbitre anglais, veille au respect de la fameuse règle 42. Gare au pumping, ça peut vous coûter cher...



Les abdominaux brûlent et les quadriceps écrasent de tout leur poids le caisson d'un dériveur remontant tant bien que mal face à un mistral puissant. La fille serre les dents et entame le deuxième bord de près d'un parcours olympique. Sous son vent, l'étrave d'un Laser Radial pointe bâbord amures et sa concurrente lui fait signe de bien vouloir la laisser passer. Après deux secondes d'hésitation, à quelques centimètres de la collision, celle qui avait la priorité se paie un virement catastrophe, tempête et reprend son souffle; elle ne réclamera pas. «Ce sont les coureurs qui font l'équité de notre sport, nous représentons seulement un moyen pour les y aider», soulignent les arbitres, qui aiment se retrouver dans l'excitation de la course qu'ils ont quittée quelques années plus tôt, à l'âge où, arbitre de haut niveau, ils ont pris leur retraite sportive. La petite flamme se rallume quand l'injustice gronde, avec la compétition comme une seconde nature qui chasse les faiblesses et attrape sa force en vol : c'est à ce cœur-là qu'ils viennent goûter chaque fois qu'ils le peuvent.

SEMAINE OLYMPIQUE FRANÇAISE, 56 NATIONS, 914 ÉQUIPAGES, BADE DE HYÈRES. Seize arbitres sont attelés à leur tâche de jury pour faire respecter les règles de course à la voile. Opérationnels depuis sept heures du matin jusqu'au soir, où ils ne quittent leur base qu'après minuit, ils ont laissé leur vie en l'état pour commencer celle-ci, quitté leur famille pour en rejoindre une autre, aujourd'hui en pleine mutation. «On attend beaucoup plus de nous. Certains pays professionnalisent l'arbitrage, ce qui change complètement le rapport entre les gens qui ne sont plus là pour le plaisir mais contraints, et ont l'obligation de rendre des comptes», explique ce grand calme aux

yeux clairs, John Doerr, arbitre anglais depuis plus de vingt ans et membre de la commission ISAF. Depuis quelques années, les jurys vont sur l'eau et ne connaissent plus dans leur journée de temps mort. L'intervention ne se fait que pour la règle 42, qui interdit toute forme de propulsion autre qu'à la voile. En plus de cette mesure, le jury joue un rôle de filic. 15 heures 20, rond E des dériveurs en double. John égrène dans son magnétophone chaque déplacement des concurrents et longe la ligne de départ comme un chien aux aguets, tout doucement, en silence, le regard pointé sur les 470 en ébullition. Bien que les arbitres n'aient pas le pouvoir d'intervenir à ce moment-là, les concurrents savent que le jury peut servir de témoin et ont tendance, même inconsciemment, à lever le pied. Nouveauté encore, visibilité médiatique oblige: le dernier jour, les dix premiers de chaque série accè-

dent à la finale, et l'arbitrage se fait directement sur l'eau, comme au foot. «Il s'agit de tout voir, de décider tout de suite, d'être très réactif. Il faut pratiquer, passer un tiers de l'année sur l'eau, avoir plus de moyens», se désolent certains bénévoles qui n'ont pas la possibilité matérielle de le faire. Comment concilier la demande de professionnalisation d'un côté et le manque d'argent de l'autre, le mélange de bonhomie et de franche camaraderie avec une course à l'efficacité médiatique mais aussi une application stricte et homogène des règles dans le monde entier? Les coureurs passent professionnels, les arbitres restent des amateurs pur sucre.

Ne pas savoir à quelle sauce ils vont être mangés ne les empêche pas d'exercer avec une passion intacte ce métier à part entière. Il s'agit de transmettre, d'éduquer les jeunes, de leur donner une chance d'apprendre, de comprendre, de progresser dans ce domaine qui à l'instar des autres possède un enjeu crucial: celui non pas d'aller chercher sur le tapis vert à engranger des points mais bien de res-



Les arbitres ne sont pas cantonnés au rôle de jury. Ils peuvent aussi être membres du comité de course. Sur la ligne de départ des 49^e, le drapeau noir n'est jamais bien long à sortir.

Pour la finale du dernier jour, dix bateaux seulement concourent, l'arbitrage se fait directement sur l'eau. Il faut être aguerri et ultra-concentré face aux enjeux qui s'y jouent.



JOHN
ÉGRÈNE
DANS SON
MAGNÉTOPHONE
CHAQUE
DÉPLACEMENT DES
CONCURRENTS
ET LONGE LA LIGNE
DE DÉPART
COMME UN CHIEN
AUX AGUETS...



DEVENIR

ARBITRE

380 arbitres toutes spécialités confondues composent notre vivre national. L'arbitrage souffre pourtant d'une mauvaise image. Les coureurs, en France, le vivent un peu comme une punition, contrairement en Angleterre, où cela fait pleinement partie du jeu.

Corinne Aulnette, cadre chargé de la commission centrale d'arbitrage, aimerait transmettre ce goût-là dès le plus jeune âge. Elle propose pour l'avenir des instructions de réclamation en public ou un jeu de piste au championnat de France comptant comme une manche sur l'eau: «Il y a beaucoup à faire et l'on voudrait bien ouvrir du sang neuf!» Appt aux volontaires!

La formation, dispensée par des arbitres formateurs bénévoles, est composée d'un tronçon commun (sur plusieurs week-ends ou sur une semaine) puis de stages selon la spécialité: jaugeur, membre du comité de course ou du jury. Il faut vous adresser à votre ligue. Le premier grade permet de participer en tant qu'arbitre aux épreuves de ligue. Par la suite, on peut passer au grade national pour les compétitions plus importantes en s'adressant à la Fédération française de voile. La qualification d'arbitre international est uniquement délivrée par l'ISAF. Les arbitres sont bénévoles, à l'exception de l'Umpire, qui arbitre directement sur l'eau et principalement pour le match-race. www.fvoile.net

Explications! Quel athlète n'a jamais attendu de longues heures devant la salle de jury? Les débats et le défi des témoins s'éternisent...

pecter son concurrent et de se faire respecter de lui en connaissant sur le bout des doigts les règles de notre sport.

22 heures 50, salle de jury numéro 3, cinq arbitres – une Suédoise, un Américain, un Français, un Algérien et un Anglais – s'alignent derrière une table, dans une salle aux rideaux et à la porte close. Très vite, les coureurs expliquent, le corps tendu en avant, la voix qui vacille, leur version des faits. Commence alors une lente dissection, presque douloureuse, où l'on prend sur soi pour ne pas hurler que l'autre a

tort. Le président, impartial, veille à donner à chacun exactement la même chance de se battre.

LA FOUILLE NE LAISSE GÊTRE DE RÉPÊT, même si une ou deux blagues viennent détendre l'atmosphère. Un témoin au début du siècle où les compétiteurs se refusaient à eux-mêmes le droit de continuer la course en cas de faute, on peut considérer que la pénalité de remplacement et la possibilité de réparer sur l'eau sont une opportunité offerte comme un cadeau. Aux coureurs maintenant de s'en souvenir... A.C. ●